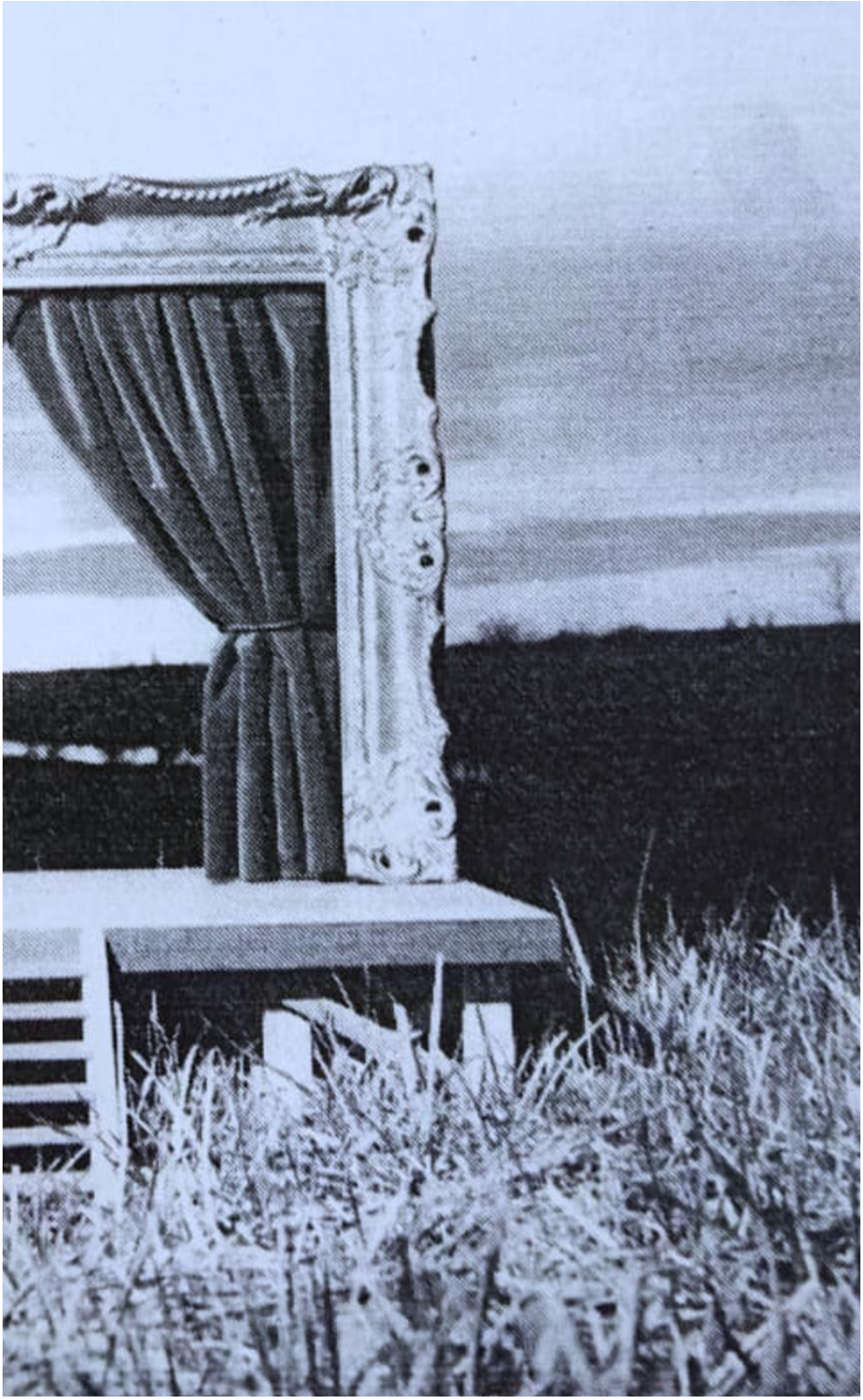


Thomas Gennari

Deux Mille Vingt-Quatre

30 ans de Teknè

50 ans de Arras

20 ans de Sud-Artois

ce que le théâtre n'est pas » **Pasolini**

Sous l'œil de Thomas Gennari… Dolorès Gonzalez et Gotscho dans *Jacques ou la soumission* de Ionesco, décor de parachutes de Gotscho sur la place de l'église de Bagnols-en-Forêt/Var, 1975, photo M. Rhamat/ L. Sauvan-Magnet :

> *« Empiriquement, ce qui n'était qu'une expérience (en 1969) se transforma au fil des ans en un mini festival ; juste récompense d'un effort de recherche constitué par la mise en scène du verbe et l'originalité du jeu. »*
> ***Nice Matin,*** juillet 1975

« Du théâtre là où il n'y en a pas ! »

Entretien avec Odile Lefranc, paru en extraits *in Mediapart*, le 31/10/2024, dans le blog d'Eric Monsinjon / L'Anti-Esthétique, Sélection de la rédaction en « Une » du 2/11 et en premier blog du *Club Mediapart* du 3/11

Odile Lefranc – Qu'est-ce qui vous a poussé à porter le théâtre là où il n'y en a pas ?

Thomas Gennari – Remplir un vide… dès les années 70 : c'était déjà le cas quand j'ai créé un cours d'art dramatique dans une MJC perdue près de chez mes parents en banlieue parisienne, quand j'ai fait mes premières mises en scènes en pleine campagne dans l'arrière-pays de Fréjus, avec mon rêve qui était à l'époque de partir sur la route avec un cheval et une roulotte !
La création de Teknè en 1994[1], ce n'était donc pas un nouveau départ, c'était seulement l'officialisation d'une démarche déjà expérimentée : aller là où les autres professionnels n'allaient pas, non pour faire autre chose, mais pour le faire ailleurs.
Cela m'a amené à travailler autrement, influencé par ma double casquette d'artiste-enseignant depuis 1974[2], bien sûr, mais aussi par ce nouveau public, des campagnes ou des quartiers, à conquérir, à ouvrir à « ce qu'il ne sait pas encore qu'il peut aimer », comme disait Jean Vilar.

OL – Teknè Groupe-Théâtre lie création théâtrale et action pédagogique. Qu'en retenez-vous ?

ThG – D'avoir trouvé ce que j'avais envie de faire, presque par hasard ! Sans avoir vraiment choisi. Un jour je me suis dit : Mais tu fais du théâtre, et pas du patin ni de la philosophie ?! Et j'y ai trouvé un accomplissement, j'y ai trouvé ce que je cherchais sans le savoir, comme quelqu'un qui est poussé vers un lieu inconnu, et qui comprend, une fois arrivé, pourquoi il est venu là.
Dans le théâtre, j'ai trouvé ce condensé de vie, avec un début et une fin à chaque représentation : renaître et mourir tous les jours, c'est pas mal, non ? Et j'ai compris que c'était ça, ces moments intimes partagés à chaque fois avec des inconnus, qui m'aiderait à vivre.
Et je l'ai découvert grâce au terrain, sans idéologie, ni esthétique *a priori*. Avec seulement deux « impératifs catégoriques » : d'une part, qu'il n'y a pas d'art sans technique, au sens du mot grec Teknè qui signifie à la fois Art et Technique, vous savez ce que disait Brassens : « Une passion sans technique n'est qu'une sale manie »…
Et d'autre part, qu'il n'y a pas de création sans pédagogie. L'homme de théâtre n'a pas le temps d'attendre la postérité pour être reconnu. Il lui faut donc donner les clés de la représentation pour que le public puisse y rentrer et accéder aux règles du jeu théâtral.
A commencer par la première de ces règles sans laquelle il ne peut pas y avoir de plaisir au théâtre : le recul, la notion de « re-présentation ».
Le théâtre ? Que de la fiction, de l'inventé, du reconstruit : c'est justement parce qu'on sait que ce n'est pas la réalité qu'on peut se laisser aller à être touché, par ce qu'on voit, ce qu'on sent, ce qu'on entend, ce sont les règles qui font l'intérêt du jeu — qui irait au stade sans connaître les règles du foot ?

[1] Teknè Groupe-théâtre : association loi de 1901 sans but lucratif, siège à Arras, Président Patrick Berthier depuis plus de 20 ans, aussi fidèle que le Conseil d'Administration.

[2] Titulaire du poste de professeur de Comédie à Arras de 1974 à 2008, École nationale de musique, de danse et d'art dramatique (devenue en 2007 Conservatoire à rayonnement départemental après la décentralisation).

Pas d'art sans technique

Pas de création sans pédagogie

Denis Bourgeois et Thomas Gennari dans *les Marrons du feu* de Musset, Théâtre de L'Epée de bois, Paris Vème, 1970, juste avant la démolition du théâtre en 1971 avec son transfert à la Cartoucherie du bois de Vincennes :

« *Thomas Gennari ménage des contrastes fort opportuns entre pastiche et tristesse, gravité songeuse et raillerie.* » ***Les Nouvelles littéraires**, février 1970*

OL – Est-ce que vous pourriez nous dire ce qu'est pour vous le théâtre et ce qui a guidé ensuite votre action ?

ThG – Je peux vous dire ce qu'il n'est pas pour moi : un bâtiment, ça vous l'avez compris ! Le théâtre ne se réduit pas non plus à l'écriture. C'est un drame que le XVIIème siècle ait réussi à faire du théâtre une branche de la littérature !

Ce qui nous a privés de toute l'histoire théâtrale non liée à la littérature : il ne nous reste rien du théâtre de la Révolution, pourtant si prolixe comme l'assure Patrick Berthier[3], le XIXème siècle se réduit souvent à la *Bataille de Hernani*, qui n'est pourtant qu'un scandale de quelques représentations à la Comédie-Française. Ma révélation devant le théâtre sans texte, *le Regard du sourd*[4]…

Et si vous voulez savoir le fond de ma pensée, le théâtre, c'est… finalement deux personnes ! pas besoin de scène, de décor, de rideau rouge, de costume, de projecteur : seulement un acteur et un spectateur. A condition que l'acteur ait un projet. Et que le spectateur soit venu pour le partager. Le contraire du hasard, qui nous tombe dessus sans raison ou d'un accident qui tend à nous rendre voyeurs. Le théâtre ? Pas la réalité, mais pourtant de la vérité, du vivant, avec sa part d'insécurité, d'inattendu.

Le théâtre ne se réduit pas non plus à l'écriture

OL – Mais quel rapport entre cette définition du théâtre et cette volonté d'aller là où il n'y en a pas ?

TG – Quand on intervient dans ce qu'on appelle un « désert culturel », il y a deux écueils : le « parachutage », une action toute ficelée d'en haut, et la « surchauffe aux racines » comme disent les sociologues parce que, quoi qu'on en juge, tout territoire a sa propre culture, ses références, ses croyances, son mode de vie.

Pour éviter ces deux dérives, l'artiste doit **se** faire artisan et inventer des projets, en partenariat, on aime dire aujourd'hui en « co-construction », pour ce que j'appellerais une « haute culture », comme on dit haute couture : pas du prêt-à-porter,

[3] Patrick Berthier : Président de Teknè, Professeur émérite des Universités, spécialiste de la 1ère moitié du XIXème siècle.

[4] *Le Regard du sourd* : mise en scène de Bob Wilson au Festival de Nancy, 1971.

que du sur-mesure. En tenant compte de ce qui peut « aller bien » aux personnes concernées, avec bien sûr l'exigence du « théâtre élitaire pour tous » de Vitez.

OL – Pourquoi Arras ? Pourquoi le Pas-de-Calais ?

ThG – Comment résister ? Arras, « berceau » du théâtre au XIIIème siècle avec Adam de la Halle… plus récemment, la ville où est née Denise Glaser, cette pionnière de la culture qui me fascinait à la télévision… et le festival des Jeunes compagnies jusqu'en 68… Arras, la ville qui possède un théâtre à l'italienne d'avant la Révolution, encore debout, et vivant, et un conservatoire national avec la seule classe d'art dramatique du Pas-de-Calais…
Vous voyez l'opportunité ? Après m'être confronté un peu à tout au théâtre – jeu, mise en scène, pédagogie, critique, en région parisienne et dans le Sud, Pierre-Aimé Touchard, alors directeur du Conservatoire de Paris, m'a signalé un poste de professeur de comédie au Conservatoire d'Arras. J'y ai rencontré le directeur - Léonce Petitot[5], également créateur du Centre culturel Noroit, qui m'a fasciné. C'était pour 1 an ou 2, ça a duré 34 ans !
Très vite, j'ai compris qu'il fallait que je détermine mon champ d'activité pour aller plus loin. Soit on s'étend et on devient une espèce d'entrepreneur artistique, soit on creuse et on devient un défricheur sur un terrain plus limité, mais qui pour moi s'est révélé plus riche.

OL – Comment le professeur d'art dramatique peut-il être metteur en scène ?

ThG – Ça me semble très naturel de se revendiquer aussi bien créateur que pédagogue. Et l'un grâce à l'autre ! Je ne suis pas le seul, je suis dans une tradition, voir Dullin, Jouvet, et plus proche de nous Jean-Louis Martinelli qui, en arrivant en 1993 à la tête du Théâtre National de Strasbourg, doublé de l'école supérieure, a décidé de faire « vivre le théâtre comme une école, et l'école comme un théâtre. »
C'est une déclaration d'intention qui recouvre une pratique théâtrale, qui s'est incarnée dans les années 80, à mon niveau d'artiste-enseignant, d'abord par des spectacles, je ne dirais pas d'élèves, ça renvoie trop au fait de briller un soir, seul ou en duo, dans un morceau choisi, mais des « spectacles de conservatoire » : passer en scène est une étape de l'apprentissage du jeu, dans la mesure où les conditions matérielles sont réunies, un lieu disponible pour des répétitions et pour une série de représentations, un minium de technique et de financement. Chaque fois que ces conditions ont été réunies, de 1981 à 1990, les élèves-comédiens ont pu réaliser ce que les anciens apprentis-compagnons appelaient leur « chef d'œuvre ». Pour ces élèves-comédiens, sur une difficulté particulière de leur apprentissage : par exemple, la versification classique des *Précieuses ridicules* de Molière dès 1982, ou la notion de sincérité avec *la Dispute* de Marivaux, ou la technique d'improvisation avec des textes sur Hugo, ou encore l'incarnation du personnage avec les « petits vieux » de *Compléments de temps*[6] de Luc Tartar en 1989.

Se faire artisan

Et pour « vivre le théâtre comme une école », à côté des cours, Teknè m'a permis d'offrir aux élèves en fin de cycle, comme pour toutes les formations professionnalisantes, des sortes de « travaux pratiques en immersion », dans tous les domaines du théâtre : le jeu, la technique, la communication, la scénographie.

[5] Léonce Petitot (1908-1986) : musicien et critique d'art.

[6] *Compléments de temps* : pièce éditée sous le titre *L'Abécédaire ou les compléments de temps* (Ed. Lansman).

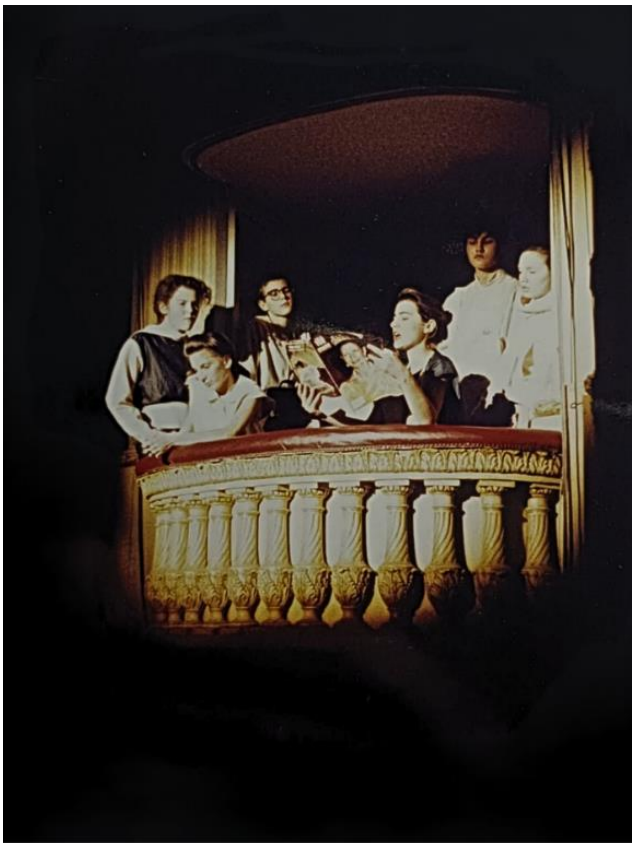
Défricheur

Anne Sénié et Talou Calvet dans une version punk des *Précieuses ridicules* de Molière, 16 représentations dans les escaliers du Conservatoire d'Arras 1982, photo Teknè :

« *Pour la première fois dans l'histoire des classes d'Art Dramatique des conservatoires, ce spectacle a suscité un tel intérêt que pendant plusieurs semaines la petite salle était remplie tous les soirs. Un spectacle quotidien à Arras : qui eût pu penser que ce fût le conservatoire qui innovât sur ce point ? » Pierre-Aimé Touchard*[7]. ***La Voix du Nord***, mai 1982

Pascale Legroux en rouleau-compresseur sur Luc Tartar dans *La Dispute* de Marivaux… *et autres insanités* de G. de Lorris, Courteline, Schisgal, 21 représentations au sous-sol du Conservatoire d'Arras 1983, puis 12 représentations au Grand Hall Montorgueil, Paris 1984, photo Teknè :

« Les trois coups ne sont pas frappés. Le rideau ne se lève pas. Pas de décor, quelques poignées de mètres carrés, le théâtre est partout. Là où on ne l'attend pas. On croyait connaître Marivaux, Courteline, ou encore G. de Lorris ou Schisgal, et on les découvre dans une espèce d'évidence nouvelle, immédiate, palpitante. » ***La Voix du Nord***, juin 1983



Les jeunes élèves dans les « petits vieux » de *Compléments de temps* (*L'Abécédaire ou les compléments de temps*) de Luc Tartar, décembre 1989-janvier 1990, au balcon/chambre d'hospice du Théâtre d'Arras sens dessus-dessous, avec les comédiens dans la salle et les spectateurs sur scène, photo Vincent Dupont :

« La salle de théâtre devenue scène ne cesse jamais d'être la salle, l'hospice apparaît d'autant mieux dans les interstices, l'émotion n'en est que plus grande. » René Gaudy, critique de ***Révolution*** et de ***Théâtre Public***

un guide de montagne

[7] Pierre-Aimé Touchard (1903-1987) : Administrateur général de la Comédie-Française (1947-1953), Inspecteur général des spectacles (1956-1968), Directeur du Conservatoire national supérieur de Paris (1968-1974), Directeur du Théâtre d'Orléans (1975-1981).

OL – Et qu'est-ce que ça apporte à des jeunes comédiens si vous ne les engagez pas pour jouer ?

ThG – Un comédien, ça se forme par une pratique. Les écoles de théâtre, ça n'existait pas avant le début du XXème siècle. L'apprentissage se faisait sur le tas, par l'observation des acteurs, par l'expérience de la scène, par l'exemple des Maîtres. Ma « maître » à moi, c'est Tania Balachova[8], qui m'a révélé ce que j'avais déjà appris, et qui m'a appris ce qui ne s'apprend pas, et elle affirmait seulement : « Je vous fais prendre un raccourci. »
Moi, même si ça peut surprendre, je n'ai rien à « enseigner », ce qui ne veut pas dire que les élèves n'ont rien à apprendre. Mais apprendre à jouer, finalement c'est apprendre à ne pas jouer. Et c'est bien le chemin de l'art : « dés-apprendre » les modèles et les carcans, se dépouiller de ses peurs et de ses inhibitions, libérer son corps, ce corps qui est le seul instrument de l'acteur, libérer son esprit aussi, jusqu'à aimer ce qu'on n'aime pas, jusqu'à devenir un autre.

« dés-apprendre » les modèles et les carcans

OL – Mais alors, à quoi sert un professeur de théâtre ?

ThG – Il est là pour accompagner ce chemin personnel du comédien. Comme un guide de montagne : je connais déjà cette montagne déroutante que peut être un auteur, le vertige qu'on peut ressentir en s'y attaquant, avec ses passages difficiles, ses fausses pistes… J'ai déjà fait le chemin de l'œuvre à explorer, à parcourir, et je vais devoir trouver d'autres chemins avec ces « élèves marcheurs », selon leurs possibilités, leur conscience de groupe, leur envie d'aventures, de risques : ce chemin que nous allons trouver, ce n'est donc plus le mien, ce n'est pas complètement le leur, c'est un chemin qui est à débroussailler ensemble, toujours nouveau, pour tous. Moi, je ne m'en suis jamais lassé. On ne remet jamais ses pas dans les pas de la veille.

OL – Et quand vous êtes metteur en scène ?

ThG – C'est pareil, je ne fais pas de différence dans l'accompagnement, entre l'élève et le comédien, pas plus qu'entre l'amateur et le professionnel, c'est d'ailleurs la double vocation, et la noblesse, des conservatoires qu'un même cursus réponde aux deux demandes, à l'élève ensuite de faire son choix : l'exigence doit être semblable, même si le résultat est différent pour l'amateur, et même si le chemin, celui du professionnel, est plus abrupt. En cours ou en scène, c'est toujours accompagner quelqu'un, c'est tout, bien sûr j'utilise les boussoles traditionnelles pour le chemin du comédien, Stanislavski, Diderot, Artaud, Brecht, Jouvet… mais avec en tête, tout le temps, des garde-fous, des bornes qui balisent le chemin beaucoup plus concrètement, par exemple Michel Simon : « Quand on me parle de direction d'acteur, je prends la direction de la sortie. »…
Et en cours, Jean-Louis Barrault m'a beaucoup aidé : « Il n'y a pas de bon maître, il n'y a que de bons élèves ». Il parlait sans doute de lui face à son maître Jouvet mais moi ça m'a enlevé toute crainte de ne pas être bon, en me disant c'est fou ce qu'un bon élève peut tirer d'un mauvais prof !
Ça rend modeste, de permettre à chacun de trouver son propre chemin comme nous

c'est toujours accompagner quelqu'un

[8] Tania Balachova (1902-1973) : comédienne, metteuse en scène, professeure d'art dramatique.

disions tout à l'heure. Sans crainte de se tromper, comme le dit en poète Samuel Beckett : « Déjà essayé, déjà échoué, peu importe, échoue encore, échoue mieux ». Sans trop anticiper : quand on parle de don par exemple, on pense d'abord à la facilité de s'exprimer, de s'imposer, l'élève qui fait rire tout le monde en classe. Mais il y a tous ceux, garçons, filles, qui veulent faire du théâtre au contraire parce qu'ils sont introvertis. J'ai toujours défendu dans mon cours quelqu'un qui passait sa première année à regarder les autres sans jamais monter en scène : pourquoi continuer à venir au cours sans participer directement ? Parce que, plus ou moins consciemment, l'élève va développer un talent de spectateur, qui participe au talent d'acteur : savoir regarder, écouter, respecter la parole de l'autre, trouver une solution pour répondre à sa question ou à son problème.

Si on fait du bien, tant mieux

Donc pour ce qui est de l'apprentissage c'est une « école de vie », pas seulement artistique mais une école de vie sociale et personnelle, je vois « quatre jambes » à l'acteur : le rapport à soi, le rapport à l'autre, le rapport au texte, le rapport à l'environnement. Quand on met en jeu ces difficultés, ça a une répercussion sociale. Que ce soit dans les quartiers ou en pleine campagne, on a l'impression d'être nécessaire, d'être utile, de servir à quelque chose. Attention tout de même : si on fait du bien, tant mieux, mais ce n'est pas notre fonction première, nous ne sommes pas des travailleurs sociaux : je ne souscris pas à la déclaration péremptoire qu'a pu faire Albert Jacquard[9], « si l'art ne sert à rien, alors pas besoin d'art »…

fusionner mes deux axes de prédilection

En tout cas quels chemins, quels débouchés ! Aujourd'hui, quand je me retourne, avec le millier d'élèves que j'ai pu accompagner, bien sûr il y a son lot de misère, maladie, deuil, violence, suicide, échec… Mais je reste épaté par le Kaléidoscope des parcours : je me rappelle mon incrédulité quand j'ai appris qu'une de mes anciennes élèves, une des premières, une des plus drôles, était devenue commissaire de police, en charge des enfants, en poste la nuit. On peut tout faire avec un bagage théâtral, à côté des comédiens reconnus, après ou sans École supérieure, il y a le cinéaste, les avocat.e.s, le comptable, la technicienne, mais oui voilà un métier qui n'est plus impossible pour une femme, le photographe, la fonctionnaire de Bercy, le dramaturge, la romancière, le cheminot, le conseiller ministériel, la thérapeute… si j'étais auteur je n'aurais pas de mal à en faire une pièce !

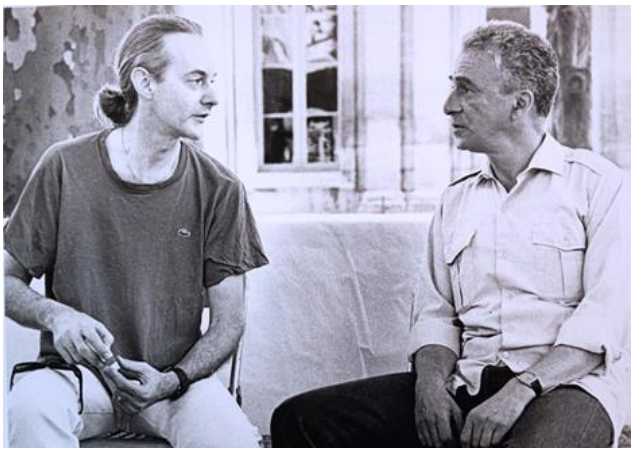
OL – Pourquoi *le Bourgeois sans-culotte ou le spectre du parc Monceau* de Kateb Yacine que vous avez mis en scène marque-t-il un tournant ?

ThG – Pas un tournant, juste une étape… décisive, je m'en rends mieux compte maintenant : j'y ai trouvé l'occasion de recentrer mes activités sur le Pas-de-Calais, ce qui ne m'a pas empêché d'aller ailleurs, au contraire, Arras a été une très bonne rampe de lancement ! Et ça a été l'occasion d'aboutir, de fusionner mes deux axes de prédilection, faire du théâtre hors des théâtres depuis les années 70, monter des pièces avec des élèves depuis les années 80. Quand Bernard Petitot, à la tête de Noroit[10] en 1987 me demande de monter un spectacle pour le Bicentenaire de la Révolution, mon envie, c'est de commander

[9] Albert Jacquard (1925-2013) : biologiste et écrivain français (1925-2013), colloque Théâtre Public/ Controverses, Palais des Papes, juillet 1998.

[10] Noroit (1938-2006) : Centre de réflexion et d'action en art contemporain à Arras.

une œuvre à un auteur engagé, pour éviter une réflexion théorique sur la Révolution. Et à un auteur qui soit étranger, pour échapper à la commémoration franco-française. C'est ainsi que j'ai rencontré Kateb Yacine[11], écrivain algérien, libre penseur et engagé radical, il vivait alors en Algérie, en butte aux islamistes. Cette commande lui a permis de revenir en France et d'écrire sur Robespierre, Arras oblige[12], et sur la Révolution, française mais pas seulement.



Thomas Gennari et Kateb Yacine lors de la conférence du spectacle *Le Bourgeois sans culotte ou le spectre du parc Monceau*, au Musée Calvet d'Avignon, en 1988, photo Teknè :

« L'on a pu évoquer le passage possible de chacun de nous du stade d'opprimé à celui d'oppresseur, en faisant jouer les rôles par tous les comédiens ». Kateb Yacine, ***Arabies,*** juillet 1988

« Je fais de la politique, mais seul, sur mon terrain à moi, au théâtre, dans la littérature […], comme un franc-tireur : je me suis battu pour la Révolution mais toujours en solitaire, ce qui ne m'a pas empêché d'être solidaire ». Kateb Yacine, ***La Croix***, juillet 1988

OL – Comment l'homme de théâtre peut-il échapper au théâtre et à la célébration du Bicentenaire ?

ThG – En appliquant justement les deux « recettes » dont je vous ai parlé et qui cassent certains codes : jouer hors théâtre, plus de séparation scène-salle, et compléter la distribution avec des élèves en dépit des « professionnels de la profession ».

OL – C'est-à-dire ?

ThG – Choisir un lieu de jeu totalement « inadapté », musée, bureau, carreau de mine, et pourtant tellement significatif dans le « rhabillage » opéré par un artiste plasticien inspiré comme Gotscho[13]. Et un lieu différent trois fois de suite pour *le Bourgeois*. Vous vous rendez compte ? Les Révolutionnaires au beau milieu du parc et des statues du musée Calvet d'Avignon en 1988, c'est la première fois que la conservatrice[14] ouvrait ce petit bijou au théâtre… les discours de Robespierre placardés en règlements administratifs à l'Abbaye Saint-Vaast d'Arras en 1989 dans les bureaux tout juste désertés par les Anciens combattants… ou encore Marie-Antoinette dans un wagonnet de la Base 11/19, abandonnée, du carreau de mine de Loos-en-Gohelle en 1990, pour l'inauguration de Culture Commune[15]…

un lieu de jeu totalement « inadapté »

[11] Kateb Yacine (1929-1989) : poète algérien francophone, dramaturge et romancier, tous documents sur cette aventure de trois ans, interrompue par le décès de Kateb Yacine, consultables à l'IMEC Caen.

[12] Arras : ville de naissance de Robespierre en 1758.

[13] Gostcho : artiste contemporain : www.gotscho.net

[14] Conservatrice du musée Calvet en 1988 : Marie-Pierre Foissy-Aufrère.

[15] Culture Commune : Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

Dolorès Gonzalez, une des figures de Robespierre, dans les bureaux des Anciens Combattants à l'Abbaye Saint-Vaast, *Le Bourgeois sans culotte*, Arras 1989, photo Andrew Paulson :

« Emmené avec violence, sans que les émotions en pâtissent, le spectacle fourmille d'idées, de signes, d'images… » ***Les Temps Modernes***, octobre 1988

Les comédiens dans l'ancienne salle des Pendus de la fosse 11-19 du carreau de mine, Loos- en- Gohelle/Pas-de-Calais 1990, phot Teknè :

« Des comédiens jeunes et beaux, que le public effleure pour mieux se frotter à la Révolution. Robespierre déculotté… » ***Libération***, juillet 1988

Pédagogie et création ne font qu'un

OL – Quant aux élèves pour compléter la distribution ?

ThG – A côté des comédiens professionnels, faire appel à des jeunes : enfants à Avignon, ados à Arras, élèves du conservatoire à Loos, plus à même pour moi de prendre en charge certains rôles, disons le peuple, celui-qu'on-entend-mal, les ancêtres, tellement-encombrants ou l'avenir, qui-tarde-à-arriver. J'aime chez eux le côté fragile, inachevé, imparfait, que le comédien professionnel a tant de mal à retrouver. Quand j'ai intégré des élèves dans mes spectacles, c'est vrai que c'était pour leur permettre de comprendre la réalité du métier, mais c'était aussi pour nourrir la dramaturgie, pour enrichir la portée de la création, là encore pédagogie et création ne font qu'un.

OL – Et vous en êtes resté là ?

ThG – Oui, finalement j'ai toujours fait la même chose ! Après le *Bourgeois sans-culotte*, la création de Teknè en 1994 a officialisé cette pratique : nouvelle action qui allait durer 5 ans, *Hip-Hop Phèdre* en zone rurale, sur le territoire des 7 Vallées, dans l'ouest du Pas-de-Calais.

« En aucun cas les vers n' ont été modifiés, l' alexandrin du XVIIème siècle se rappe à merveille. » ***Télérama***, 1994

« Teknè a mis fin à sa façon à la querelle des anciens et des modernes, en mariant habillement la puissance cathartique des vers de Racine à la diction explosive de 3 jeunes rappeurs. » ***Le Monde***, 1994

Spectacle re-créé à la Grande Halle de La Villette lors des 1ères rencontres des Cultures urbaines, 1997 :

« Un grand lifting » ***FR2***,
« Moderne » ***Canal+***,
« Un choc » ***FR3***,
« Trahison ? » ***France Musique***,
« Insolite » ***ARTE***,
« Puissant » ***France Inter***

Dolorès Gonzalez et les 3 rappeurs Fayçal Jaybee, Kode Glé et Karim Feddal dans *Hip-Hop Phèdre*, paroles de Jean Racine, musique de Khalid Kharbichi, entrepôt agricole de Beaurainville/Pas-de-Calais, juillet 1994, photo Stéphane Santini

OL – *Hip-Hop* et *Phèdre*, c'est contradictoire ?

ThG – Une « douce violence », un oxymore… parce que tout est contradictoire au théâtre : y croire ou faire semblant, être soi-même ou le personnage, être sur scène et dans le lieu de l'action, répéter sans reproduire, parler d'aujourd'hui avec des textes anciens…
Voilà longtemps que je voulais faire entendre Racine comme si c'était un auteur contemporain sans avoir recours au quotidien ou à l'actualité.
J'ai rencontré Khalid K, un compositeur, qui m'a parlé du rythme binaire du rap, pas si éloigné finalement de la forme de l'alexandrin. Cela m'a convaincu d'associer des jeunes rappeurs, issus de banlieues, formés à l'ARA[16] de Roubaix à des comédiennes formées en conservatoires, en interrogeant avant *MeToo,* cette opposition trio d'hommes jouant tous les personnages masculins et trio de femmes jouant tous les personnages féminins, bref l'histoire d'une femme et d'un homme, un drame, comme trop souvent.

OL – Le projet s'est créé dans l'ouest rural du Pas-de-Calais, un bâtiment agricole à Beaurainville…

ThG – Oui, malgré le maire qui m'a accueilli en me disant : « Ça tombe bien, je viens de refaire le théâtre » ! Evidemment, j'avais envie d'un lieu plus en rapport avec la culture locale. Rien de mieux qu'un entrepôt, même s'il a fallu adapter la scénographie et la technique. La résidence a duré plus de trois mois, ce qui peut sembler confortable aujourd'hui, mais c'était le minimum pour combiner création artistique et action pédagogique.

OL – Quelle en a été la portée ?

ThG – Nous avons pu mener des ateliers-théâtre dans les 3 collèges du territoire, Beaurainville, Hesdin et Fruges, où les élèves ont créé plus de 700 épouvantails avec des matériaux de récupération, des espèces de personnages montant la garde ou aux fenêtres de toutes les maisons des villages des 7 Vallées. Ces sortes de totem reflétaient aussi des histoires de vie, comme celle d'une adolescente de 13 ans qui, après la perte de son père, avait conçu un épouvantail sanglant.
Une nuit, une quarantaine d'épouvantails qui balisait le lieu de jeu a été saccagée. Plutôt que de tout remettre en place, nous avons transformé ce carnage en « cimetière d'épouvantails ». Ce genre d'action révèle beaucoup sur les élèves et change le regard des professeurs sur eux.

Action culturelle autour de *Hip-Hop Phèdre* 1994 :

En haut, les épouvantails créés par les collégiens de Bertincourt, en conciliabule sur leur sort, en bas, les épouvantails créés par les collégiens de Fruges amenés pour le sacrifice rituel sur la place du village.. Photos Teknè

[16] ARA : Ecole de musique à Roubaix, Autour des Rythmes Actuels.

« Mascotte du spectacle, outil pédagogique indispensable, comme lien entre monde rural et monde théâtral, l'épouvantail s'est vite transformé en un véritable outil de création dont se sont emparés les élèves. On a eu chaud ! ». ***La Voix du Nord***, juillet 1994

OL – Qu'avez-vous tiré de cette expérience ?

ThG – Cet accompagnement scolaire a été reconduit, au point de devenir indissociable de nos créations ultérieures : le théâtre peut valoriser tous les élèves, pas seulement les meilleurs. Et c'est pour ceux qui rêvent, au fond, près du radiateur, que nous travaillons !
Le théâtre est la seule discipline artistique qui a un lien direct avec l'école : écrire-lire-dire, B.A.BA du comédien. Ce qui a pu faire dire à un collégien : « Mais alors, vous restez un élève toute votre vie ? »
Voilà qui peut changer leur rapport à l'école, de façon très concrète : attention, concentration, intérêt… Et changer le regard de certains enseignants sur leur manière à eux d'enseigner. Le travail pédagogique avec les élèves passe par un travail pédagogique avec les enseignants. Comme avec les parents.

OL – Vous parlez de créations ultérieures… Comment et où avez-vous rebondi avec Teknè ?

ThG – Sur les 7 Vallées toujours, « après Racine sur le trottoir de la RN39, place à Paris à la campagne » comme l'a dit *l'Echo rural* en juin 1996, à partir d'Offenbach : il y a eu le spectacle La Vie parisienne version *Cancan qui tue,* à l'hôtel de Ville d'Hesdin qui permettait de se jeter du deuxième étage… pour retomber sur une benne de foin, mille cinq cents élèves concernés, avec sorties théâtrales dans les structures professionnelles, fabrication de marionnettes géantes, défilé de la Saint-Jean. Et un autre spectacle, *La Vie parisienne en morceaux* où les professionnels ont partagé le plateau avec deux classes en tournée dans huit collèges du département, les uns dans des extraits de l'opéra bouffe, les autres dans les textes qu'ils ont écrit sur leur vie parisienne à eux… Puis rebondissement ailleurs, dans le sud de

écrire, lire, dire, B.A.BA du comédien

la France, à la demande du Département du Var qui nous avait envoyé sur le « front » à Toulon, passé dans le giron du Front National de l'époque, pour y réaliser tout ce qu'on pouvait faire autour de ce que nous avions appelé *Phèdre fait l'mur* : roman-photo avec un atelier de danse, extraits de Racine avec une association de quartier, scènes interprétées par des collégiens à Châteauvallon.

Phèdre en roman-photo pour l'action « Phèdre fait l'mur » à Châteauvallon, 1999 (lors de la reprise de *Hip-Hop Phèdre* à Sanary-sur-mer) : les élèves d'une association de Danse de Toulon, ici Phèdre face à Hippolyte après le retour de Thésée. Photo Gabriel Laplume.

Puis, dès le début des années 2000, dans le sud du Pas-de-Calais, où la région nous avait demandé d'expérimenter en lycée professionnel le lien ente artistes et enseignants à travers l'action *Théâtre sous le préau*. A Bapaume, les lycéens spécialisés en mécanique automobile, étaient majoritairement des garçons, un univers éloigné du théâtre. Pourtant, l'expérience a si bien fonctionné que nous avons prolongé notre collaboration pendant plusieurs années, formant un groupe hétéroclite d'élèves tous niveaux et d'adultes, du CPE à l'infirmière en passant par les enseignants, autour d'un montage théâtral.
Par la suite, l'adjointe de l'établissement, devenue principale d'un collège voisin à Bertincourt, nous a sollicités pour un projet similaire. Et grâce à des soutiens exceptionnels, locaux et extérieurs, c'est le début d'un ancrage d'une vingtaine d'années sur le Sud-Artois[17] à travers des actions triennales, occasion de mettre en pratique cette « haute-culture » dont nous parlions au début : pour que ça « aille bien » aux habitants, pour que ce soit adapté, bon, disons même « adopté » culturellement, il faut, il suffit, que le thème soit à la croisée du local et de l'universel, de l'histoire et de l'actualité… Et cette « haute-culture » est accessible à tous parce que ce n'est pas une question de théorie mais de pratique, comment dire mieux que Benjamin Franklin : « Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends »[18]

OL – Du sur-mesure, encore ?

ThG – Tout à fait, à commencer par la langue. Il se trouve qu'un partenariat s'était développé entre temps, entre le Conservatoire et l'Université où j'étais chargé de cours, et qu'après Prévert, Céline, je venais de monter la première pièce du théâtre profane français, *Li Jeus de le fuellie* d'Adam de la Halle, à l'Université d'Artois. Et je me suis dit qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de reprendre cet auteur arrageois emblématique, dans le Sud-Artois.
En effet, à côté du Champenois et du Francilien, le Picard est une des trois branches d'origine de la langue française, et la seule à en conserver la trace à travers son patois. A tel point qu'un élève en lisant à la maison des extraits du XIIIème siècle, en ancien français, m'a rapporté que son grand-père en comprenait l'essentiel. Belle revanche pour le patois à l'école !

Haute-culture accessible à tous

[17] Territoires au sud d'Arras : d'abord les Communautés de communes de Bertincourt et de Bapaume, en y ajoutant ensuite les Communautés de communes de Marquion et d'Osartis, puis à partir de 2012, sur la Communauté de communes du Sud-Artois qui regroupe Bapaume, Bertincourt et Croisilles, Jean-Jacques Cottel Président, et Evelyne Dromard Vice-Présidente à la Culture.

[18] Benjamin Franklin (1706-1790) : « Tell me I forget, teach me and I may remember, involve me and I learn », sentence attribuée à ce père fondateur des Etats-Unis d'Amérique.

OL – Et ensuite, quand on a travaillé sur la langue, que peut-on trouver de mieux ?

ThG – Tout naturellement la guerre. En arrivant dans cette région, j'avais été frappé par une singularité que je n'arrivais pas à identifier. Il me manquait quelque chose : c'était tout simplement des maisons en pierres.
J'ai rapidement appris que cette zone était la ligne de front de la Première Guerre mondiale et que tout avait été reconstruit en briques et béton après 14. Après la langue, une action triennale a donc porté sur la notion de guerre, qui a façonné les corps et les esprits de ce territoire : témoignages en établissements scolaires, recueil de paroles d'enfants de Poilus, d'où sortira le spectacle *Paroles en guerre,* qui va tourner pendant une quinzaine d'années sur le Nord – Pas de Calais, les commémorations n'ont pas manqué, notamment en 2014 et 2018.

OL – Et vous faites ça tout seul ?

ThG – Dites-moi, le logo de Teknè, c'est « Groupe-Théâtre » ! Un groupe à géométrie variable selon les actions, plus ou moins lourdes, elles ont tendance à s'alléger comme les subventions… Un groupe avec un noyau dur qui évolue aussi selon les affinités, beaucoup de mes anciens élèves sont maintenant dans les compagnies arrageoises, après être passés par le conservatoire, il le fallait bien puisque c'était la seule classe du département, et par Teknè, c'est normal puisque je l'avais créé pour leur mettre le pied à l'étrier.

Chantée, psalmodiée

Le théâtre, ça sert à quoi ?

C'est justement grâce à un des membres du noyau dur de Teknè, l'artiste multi-casquettes Lou Ysar, que nous avons pu mener nos diverses actions cette dernière décennie.
D'abord sur le thème de l'enfance. Avec comme obsession : le théâtre ça sert à quoi aujourd'hui quand on est jeune ? Ça a été l'occasion d'élargir le partenariat des établissements scolaires au primaire et même à la maternelle. Jusqu'à faire avec un plasticien un atelier d'écriture où les enfants de 3-4 ans écrivaient leur nom avec leurs doigts sur de la glaise.
Ensuite, c'est grâce aux recherches de Lou Ysar que le personnage de Pierrot s'est imposé, ce *has been*, cet exclu, cet inutile, dans de véritables concerts théâtralisés, comme *Complotines,* ou *Pierrot, de la Lune à Terre*.

Déborah Arvers, Mélissandre Fortumeau, et Lou Ysar dans *Va-t-en, Guerre !,* hangar municipal de Achiet-le-Grand, 2015, photo Maxime Delière :
« Un spectacle accessible malgré les textes de grands auteurs, et positif, malgré le thème de la guerre » ***La Voix du Nord,*** juin 2015

OL – Qu'entendez-vous par concert théâtralisé ou théâtre chanté ?

ThG – Je ne sais pas trop… Tout ce que je peux vous dire : la voix au théâtre a toujours été pour moi pas seulement parlée, mais chantée, psalmodiée, je pense au phrasé incantatoire de la comédienne Dolorès Gonzalez avec qui tout a débuté… Ce qui était nouveau ici, avec Pierrot, c'est l'ouverture à des musiciens en scène, je pense alors à Benoît Urbain, multi-instrumentiste, et au violoncelliste Timothée Couteau, et à l'ouverture à un public plus large grâce à la « forme chanson » accessible au plus grand nombre, avec des mélodies connues ou des comptines.

proche de l'architecture

OL – Et il y a une place pour l'auteur dans votre travail ?

ThG – Ah ! La place de l'auteur : vous avez compris que le théâtre pour moi, ce n'est pas que du « haut style gravé dans le marbre ». Texte, c'est la même origine que texture, voilà du concret, avec des vibrations, des couleurs, des formes, des matériaux différents : il n'y a pas que le marbre, il y a la pierre, le bois, et aussi le plâtre, la terre et pourquoi pas le sable. Et le problème est toujours le même : le passage de l'écrit à l'oral, comment la représentation peut-elle faire entendre, faire voir, faire toucher ce matériau initial qu'est le texte écrit ?
L'art du théâtre, pour l'élève, pour le comédien, pour le metteur en scène, mais aussi pour le scénographe, le technicien[19], ce n'est pas de la littérature, c'est plutôt proche de l'architecture : une représentation, c'est une construction éphémère, aléatoire, toujours à reprendre, c'est pour ça qu'on répète longtemps, qu'on joue le plus possible, une belle maison, ça prend du temps à édifier.
Mais votre interrogation me permet de dire combien le compagnonnage avec un auteur contemporain tel que Luc Tartar est important pour Teknè depuis 2008, à travers deux nouvelles actions triennales autour de l'eau, *Eau secours, ArchéEAUlogie*.

Pierrot (Lou Ysar), sur le chemin de Martinpuich/Pas-de-Calais, pour le spectacle *Pierrot, de la Lune à la Terre* au kiosque à musique du stade (action triennale de Teknè dans le Sud-Artois 2018), photo Sabrina Dambrine :

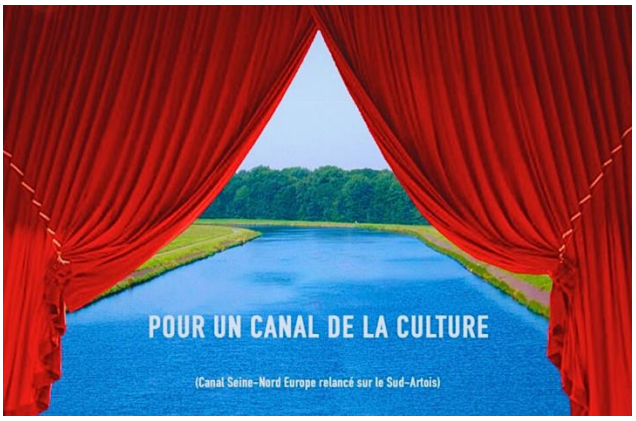
> *« Attendrissant et poétique… nous invite à réenchanter le monde réel »* ***La Voix du Nord****, juin 2018*

[19] Gabriel Laplume (1969-2021) : régisseur général, qui a participé pendant 10 ans à toutes nos créations 1989 à 1999 et à l'essor de Teknè, grâce à une sensibilité artistique et des objectifs qui nous étaient communs.

Que nous avons retrouvés avec Yves Paris, ancien directeur technique du Théâtre d'Arras, depuis qu'il a accepté (2022) de nous accompagner régulièrement

OL – Encore des projets de territoire ?

ThG – Oui, en liaison avec le futur canal Seine-Nord-Europe qui va traverser le Sud-Artois, et ça a été l'occasion d'expérimenter des nouvelles formes culturelles : des « Fêtes au canal » grand-public, baptêmes virtuels d'un canal encore dans les cartons, en plein air, sur le thème de l'eau, à Havrincourt en 2008 sous une pluie battante, avec scènes de théâtre, chansons, rappeur, parapluies « futurisés », bar à eaux, lâcher de ballons… puis à Bertincourt en 2020 avec ateliers d'arts plastiques, exposition de contenants d'eau, musique classique dans tout le village… Ou des spectacles, comme *Eau, quelle histoire !*, sur les problématiques de l'eau, de l'antiquité à nos jours, à travers les fables notamment de Esope, Phèdre et La Fontaine… ou encore des petites formes, comme *Les Allumés du canal*, en tournée chez l'habitant, dans une cour, une grande salle, une grange, ou un « Géant dépollueur d'eau » sur une place de village ou encore une brigade d'Hommes-grenouilles dans des manifestations locales comme des brocantes…



Exemple de vœux de Teknè, ici pour 2023, Visuel Oniram

Et un compagnonnage avec Luc Tartar : à partir de témoignages recueillis sur le canal du Nord appelé à disparaître, Luc Tartar, cet auteur d'origine arrageoise et de renommée internationale a écrit la pièce *Voix d'eaux,* en y intégrant des problématiques qui lui tiennent à cœur comme l'écologie, la désertification, les migrations, l'avenir… Et il avait accepté de mener des ateliers d'écriture avec une dizaine de classes du Sud-Artois, il nous en reste une plaquette « Ça coule de source », que nous devrions pouvoir exploiter !

même origine que texture

C'était pour moi une école du jeune spectateur, que j'ai essayé d'aboutir par ailleurs pour les spectateurs de la représentation, par la projection, en lever de rideau, des témoignages dont était parti l'auteur pour écrire sa pièce. Ça aussi, ça fait partie de développement culturel ! En allant plus loin cette fois-ci, avec ce dévoilement du travail de l'auteur, en montrant la distance entre les témoignages initiaux et le résultat qu'est la pièce.

OL – Quinze ans plus tard, vous remontez *Voix d'eaux* toujours sur le Sud-Artois. Pourquoi et qu'avez-vous redécouvert ?

ThG – Pourquoi ? Parce que les travaux du canal Seine-Nord-Europe ont commencé, enfin, après 40 ans de discussions et d'études. Le paysage va complètement changer. Et parce que le dérèglement climatique est d'une actualité plus brûlante que jamais. Il était temps d'explorer l'univers de 2060 de Luc Tartar, ce monde sans eau où les personnages creusent pour atteindre les nappes phréatiques et retrouvent le monde actuel.
Et vous me demandez ce que j'y ai redécouvert ? Le texte ! Celui d'il y a 15 ans, prémonitoire… Les ajouts que Luc Tartar y a apportés et qui ouvrent sur un espoir… La parution de la pièce aux éditions Lansman… Tout cela magnifie la singularité de cette

écriture, à la fois simple et sophistiquée, concrète et poétique.

OL – C'est aussi la signature de Teknè de recréer des spectacles. Pour dire quoi de nouveau ?

ThG – Là, vous me poussez dans mes retranchements. Disons que… Je n'ai rien à dire. J'ai juste envie de laisser parler l'auteur, et l'acteur, le scénographe, le lieu. Je ne suis qu'un homme de théâtre. J'ai fait suffisamment d'études de Philosophie, de Droit, de Lettres, de Théâtre, pour savoir que je ne suis ni philosophe, ni juriste, ni historien, ni politicien, rien d'autre qu'un homme de théâtre – une sorte de témoin, de « passeur », comme on dit maintenant, ce qui est plus concret, incarné, pas dans une barque comme le Charon grec des morts, mais dans un lieu. Je n'ai pas boudé mon plaisir à reprendre *Hip-Hop Phèdre* sur une Scène nationale ou à la Grande Halle de la Villette[20]. Mais « du théâtre là où il n'y en a pas », pour revenir à l'essentiel, ça veut dire réaliser des mises en scène dans un tas d'endroits incongrus, hangar agricole, musée, cour d'école, entrepôt, église, grange, ce qui permet de dénicher le lieu le plus adapté à la dramaturgie : par exemple une grange de la Reconstruction pour un spectacle sur la guerre, une église pour un Pierrot lunaire qui tombe du ciel et disparaît par le clocher, un grand salon privé pour les conférenciers de *Eau, quelle histoire !*, une salle des Fêtes pour la portée frontale de *Voix d'eaux*…
Et ça donne la liberté de répondre à toute circonstance extérieure, par exemple en temps de Covid : préau d'école, kiosque de stade ou chapiteau de toile, pour que *Debout les Vivants Pierrots* reste au grand air salubre de 2020 et 2021.

OL – Quelle est l'actualité de Teknè ?

ThG – Outre la re-création de *Voix d'eaux* en 2025, Lou Ysar a proposé de reprendre les concerts sous forme de création participative et inclusive. Il a initié un projet autour de sa chanson *Être ange*, en se concentrant sur les difficultés des personnes en situation de handicap. Nous allons collaborer avec des structures spécialisées – IME, MAS, SAJ, MEM[21].

Hommes-grenouilles en annonce des *Allumés du canal* à la brocante de Metz-en-Couture, photo Teknè.

accès à l'invisible

accès à l'évidence

[20] Arras, seule ville du Pas-de-Calais représentée par Teknè aux Premières rencontres des cultures urbaines, Paris 1997.

[21] Institut Médico-Educatif, Maison d'Accueil Spécialisée, Service d'Accueil de Jour, Maison de l'Emploi et des Métiers

OL – Au bout du compte, est-ce facile de porter le théâtre là où il n'y en a pas ?

ThG – Faire du théâtre à la campagne demande du soutien et du temps. Donc, des moyens financiers… A l'heure où après la DRAC, la Région se désengage des actions locales, et où le Département est dans le rouge, l'avenir n'est pas au vert ! Malheureusement. Parce que le spectacle vivant révèle, à la campagne ou dans les quartiers, qu'on respire « tous pareil », même si sur scène, on vit autrement, même si dans le monde, on a de plus en plus de mal à respirer, à vivre…

Lou Ysar et Talou Calvet dans *Voix d'eaux* de Luc Tartar, mise en scène de Thomas Gennari, dans la salle polyvalente de Bucquoy, en 2024, photo David Penez :

« Ce qu'on ne voit jamais, le travail secret du comédien, c'est ce qu'on découvre ici avec vous ». Une enseignante du Sud-Artois, juin 2024

« Quand le théâtre se fait avec tous, pour tous : succès et unanimité. Défi relevé donc d'une création à la campagne, mêlant auteur international, artistes professionnels et jeunes du territoire ». ***Sud-Artois Magazine***, juillet 2024

Conception Thomas Gennari avec la complicité de Odile Lefranc et Lou Ysar
Tirage CopyTop Louvre

dimension symbolique qui nous transporte ailleurs, coup de théâtre au meilleur sens du terme : cet accès à l'évidence qui nous surprend à l'improviste, cet accès à l'invisible, qui pourtant nous crève les yeux, je le vois chez les élèves, chez les comédiens, comme chez les spectateurs, c'est une révélation qui peut se faire attendre… Et se faire au détour d'une réflexion innocente, celle d'un gamin à qui on demandait s'il avait bien compris le spectacle sur le dérèglement climatique : « Ben, l'avenir, c'est nous » !

OL – Et si vous deviez juste dire un mot pour inaugurer cette rubrique OR DU TEMPS[22] ?

ThG – Il faut trouver les moyens de faire ce qu'on a envie de faire… même si ça se paye ! Mais à la longue, c'est payant. Parce que s'il y a dans le monde quelque chose de durable par essence, à la fois inépuisable et toujours recyclable, c'est bien la culture.

Merci à Lou Ysar
pour son « accompagnement
sur mon propre chemin »
(juste retour des choses !)
et à RomTom pour son regard.

[22] « Du théâtre là où il n'y en a pas » : cet entretien a paru en extraits *in Mediapart*, 31/10/24 dans le blog d'Eric Monsinjon/*L'Anti-Esthétique.*

Sélection de la rédaction en « Une » du 2/11 et en premier blog du *Club Mediapart du 3/11*

Thomas Gennari : parcours théâtral

1962 : C.E.L.G. de Philosophie, Sorbonne/Paris

1963 : stages jeu (Robert) *Robert le diable*, m.s. Jean-Pierre Miquel, Groupe de Théâtre Antique, Sorbonne/Paris

1964 : m.s. et jeu (Lui) *Délire à Deux* de Eugène Ionesco, Eglise Américaine et Ecole Nationale Supérieure/Paris

1965 : m.s. et jeu (Adam) *Le Jeu d'Adam* (anonyme XII° s.) Studio des Champs Elysées/Paris

1965 : **Licence en Droit, Panthéon/Paris**

1966 : jeu (Jeune) *La Peine de vie* de Maroussia Starossensky, m.s. de l'autrice, Théâtre des Trois Baudets/Paris

1967 : jeu (Dupont-Dufort Père) *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh, m.s. Catherine Martin, Théâtre de l'Alliance Française/Paris

1967-68 : **rencontre Dolorès Gonzalez au cours Dullin/TNP Paris et Gotscho au cours Balachova/Odéon Paris**

1968 : jeu (Homme) *Paris ô Paris* et *L'Assassinat* de Saadi Bahri, m.s. de l'auteur, Amphithéâtre de la Faculté/Nanterre, American Centre/ Paris, Théâtre de la Cité Internationale/Paris

1968-69 : m.s. et jeu (Œdipe) *La Machine infernale* de Jean Cocteau, banlieue parisienne et place de l'Église de Bagnols-en-Forêt/Var

1969-70 : m.s. et jeu (Raphaël) *Les Marrons du feu* de Alfred de Musset, place de l'église de Bagnols-en-Forêt/Var et Théâtre de l'Epée de Bois/Paris

1969-73 : **Critique dramatique de *Planète*/Louis Pauwels (l'actualité mensuelle), et collaborateur du *Nouveau Planète* : interviews (Weingarten, Robert Aron…), études (Revue Esprit, Actor's Studio, collection Points, Présocratiques…), articles (Arthur Miller, Laurence d'Arabie, Yung…).**

1971 : jeu (Philinte) *Le Misanthrope* de Molière, m.s. Geneviève Baïlac, café-théâtre La Resserre au Diable/Paris

1971 : **Licence ès Lettres, Sorbonne Nouvelle/Paris III**

1972 : jeu (Soldat) *Des Frites Des Frites Des Frites*…de Arnold Wesker, m.s. Gérard Vergez, TNP Chaillot/Paris

1972 : **Maîtrise de Théâtre, dir. Bernard Dort, Sorbonne Nouvelle/Paris III**

1973 : jeu (Jeune-homme) *L'En-delà*, premier court métrage de Gotscho, Valle Vigezzo/Italie

1973 : m.s. et jeu (Homme) *Un soir avec le Surréalisme*, Théâtre de Caen

1974-2008 : **Titulaire du poste d'artiste-enseignant Théâtre à l'Ecole Nationale de Musique, de Danse et d'Art Dramatique d'Arras (ENMDAD), aujourd'hui Conservatoire à Rayonnement Départemental (CRD)**

1975 : m.s. et jeu (Récitant) *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev, Théâtre d'Arras

1975 : m.s. et jeu (Jacques-Père) *Jacques ou la soumission* de Eugène Ionesco, place de l'église de Bagnols-en-Forêt/Var

1976 : jeu (phœnix) *Andromaque* de Jean Racine, m.s. Yves Fabrice, Théâtre d'Orléans

1976 : jeu (Ulysse) *Iphigénie* de Jean Racine, m.s. Jean-Michel Rabeux, Théâtre Essaïon/Paris

1977 : m.s. et jeu (Lecteur) *L'Histoire du Soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky, Salle des Concerts/Théâtre d'Arras

1978 : **Certificat d'Aptitude (CA) de Professeur d'Art Dramatique**

1980 : jeu (Amphitryon) *Amphitryon* de Molière, m.s. Jean-Pierre Andréani, Grand Théâtre de la Cité Internationale/Paris

1980-84 : **Président de l'Association des Professeurs d'Art Dramatique des Conservatoires Nationaux (APAD, aujourd'hui association nationale ANPAD)**

1981-90 : spectacles de conservatoire (Molière, Guillaume de Lorris, Courteline, Marivaux, Murray Schisgal, Victor Hugo, Luc Tartar)

1987 : m. et jeu (Récitant) *La Boite à joujoux* de Claude Debussy, Salle des Concerts/Théâtre d'Arras

1988-90 : m.s. *Le Bourgeois sans culotte ou le spectre du parc Monceau* de Kateb Yacine, Musée Calvet/Avignon, Palais Saint-Vaast/Arras, Puits 11/19-inauguration Culture Commune Scène Nationale Loos-en-Gohelle

1992 : jeu (Peintre) *L'Invitation au voyage*, moyen-métrage de Christian Carion, Berneville/Pas-de-Calais

1994 : **Recentre ses activités sur le Pas-de-Calais en créant Teknè Groupe-théâtre, avec soutiens ministère de la Culture, département du Pas-de-Calais et région Nord-Pas de Calais (aujourd'hui Hauts-de-France)**

1994-1999 : m.s. *Hip-Hop Phèdre*, paroles de Jean Racine et musique de Khalid Kharbichi, de Beaurainville/Pas-de-Calais à la Grande-Halle de La Villette/Paris

1994-2000 : **Chargé de cours à l'Université d'Artois, « Lecture en public » (DEUG de Lettres)**

1998-2000 : Envoyé « sur le front » par le département du Var à Toulon avec *Hip-Hop Phèdre* et les rappeurs, et « Phèdre fait l'mur »/jeunes des quartiers à Châteauvallon

2004 : début des actions-créations triennales sur le Sud-Artois/Pas-de-Calais

2009-2010 : m.s. *Voix d'eaux*, sur le dérèglement climatique, commande à Luc Tartar, Sud-Artois

2015 : début des concerts-spectacles avec Lou Ysar

Depuis 2019 : **Président du Théâtre du Mouvement-Claire Heggen**

2024-2025 : m.s. *Voix d'eaux*, nouvelle version de Luc Tartar (Ed. Lansman) et concerts inclusifs de Lou Ysar avec des établissements spécialisés – ESAT, IME, MAS, MEM

Conservatoire d'Arras, classe de comédie : Jury de fin d'année

Prestation publique des élèves (au théâtre, au Pharos ou à l'auditorium du conservatoire), généralement sur un thème (l'enfance, la jalousie, les rapports parents-enfants) et aussi souvent que possible sur une œuvre complète d'auteur.

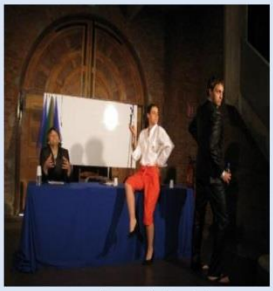
Par exemple *Les Précieuses ridicules* de Molière en 1982 (15 représentations dans les escaliers du conservatoire), *La Dispute* de Marivaux en 1983 (21 représentations au sous-sol du conservatoire, puis 12 représentations au Grand Hall Montorgueil Paris 1984), *Touche pas à mon Hugo* autour de la Bataille de Hernani 1985 (10 représentations salle des Orphéonistes/Théâtre d'Arras), *Amours démasquées* dans les scènes de Molière 1986 (11 représentations à l'Auditorium du conservatoire), *Jeu de massacre* de Ionesco 1987 (15 représentations salle des Orphéonistes/Théâtre d'Arras), Compléments de Temps de Luc Tartar 1989-90 (7 représentations au Théâtre d'Arras)

1975-76 : Georges Chamarat (Comédie-Française)
1977 : Christian Riehl (Conservatoire de Lille)
1978 : Dolorès Gonzalez (Jeune Théâtre National)
1979 : Jean-Pierre Andréani (comédien, metteur en scène)
1980 : Françoise Brion (comédienne)
1981 : Eléonor Hirt (comédienne)
1982 : Pierre-Aimé Touchard (ancien administrateur de la Comédie-Française et directeur du Conservatoire de Paris)
1983 : Annick Le Goff (comédienne)
1984 : Jean-Pierre Andréani (comédien), Jean-Michel Branquart (conservatoire de Lille)
1985 : Denise Bonal (autrice, Conservatoire de Paris), René Jauneau (metteur en scène, Nuits de Valréas)
1986 : Pascal Rambert (auteur, metteur en scène)
1987 : Antoine Juliens (auteur, metteur en scène, plasticien, Teatr' Opera)

1975 : m.s. et jeu (Récitant) *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev, Théâtre d'Arras
1975 : m.s. et jeu (Jacques-Père) *Jacques ou la soumission* de Eugène Ionesco, place de l'église de Bagnols-en-Forêt/Var
1976 : jeu (phœnix) *Andromaque* de Jean Racine, m.s. Yves Fabrice, Théâtre d'Orléans
1976 : jeu (Ulysse) *Iphigénie* de Jean Racine, m.s. Jean-Michel Rabeux, Théâtre Essaïon/Paris
1977 : m.s. et jeu (Lecteur) *L'Histoire du Soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky, Salle des Concerts/Théâtre d'Arras
1978 : **Certificat d'Aptitude (CA) de Professeur d'Art Dramatique**
1980 : jeu (Amphitryon) *Amphitryon* de Molière, m.s. Jean-Pierre Andréani, Grand Théâtre de la Cité Internationale/Paris
1980-84 : **Président de l'Association des Professeurs d'Art Dramatique des Conservatoires Nationaux (APAD, aujourd'hui association nationale ANPAD)**
1981-90 : spectacles de conservatoire (Molière, Guillaume de Lorris, Courteline, Marivaux, Murray Schisgal, Victor Hugo, Luc Tartar)
1987 : m. et jeu (Récitant) *La Boite à joujoux* de Claude Debussy, Salle des Concerts/Théâtre d'Arras
1988-90 : m.s. *Le Bourgeois sans culotte ou le spectre du parc Monceau* de Kateb Yacine, Musée Calvet/Avignon, Palais Saint-Vaast/Arras, Puits 11/19-inauguration Culture Commune Scène Nationale Loos-en-Gohelle
1992 : jeu (Peintre) *L'Invitation au voyage*, moyen-métrage de Christian Carion, Berneville/Pas-de-Calais
1994 : **Recentre ses activités sur le Pas-de-Calais en créant Teknè Groupe-théâtre, avec soutiens ministère de la Culture, département du Pas-de-Calais et région Nord-Pas de Calais (aujourd'hui Hauts-de-France)**
1994-1999 : m.s. *Hip-Hop Phèdre*, paroles de Jean Racine et musique de Khalid Kharbichi, de Beaurainville/Pas-de-Calais à la Grande-Halle de La Villette/Paris
1994-2000 : **Chargé de cours à l'Université d'Artois, « Lecture en public » (DEUG de Lettres)**
1998-2000 : Envoyé « sur le front » par le département du Var à Toulon avec *Hip-Hop Phèdre* et les rappeurs, et « Phèdre fait l'mur »/jeunes des quartiers à Châteauvallon
2004 : début des actions-créations triennales sur le Sud-Artois/Pas-de-Calais
2009-2010 : m.s. *Voix d'eaux*, sur le dérèglement climatique, commande à Luc Tartar, Sud-Artois
2015 : début des concerts-spectacles avec Lou Ysar
Depuis 2019 : **Président du Théâtre du Mouvement-Claire Heggen**
2024-2025 : m.s. *Voix d'eaux*, nouvelle version de Luc Tartar (Ed. Lansman) et concerts inclusifs de Lou Ysar avec des établissements spécialisés – ESAT, IME, MAS, MEM

Sud-Artois : quelques lieux insolites de jeu

2008, La Fête au canal
place de la Mairie, Havrincourt



2013, *Eau, quelle histoire !*
église de Rocquigny

2014, *Faits d'art(me)s*
musée de Bullecourt 1914

2015, Joli Cœur-orgue de Barbarie
EHPAD de Vaulx-Vraucourt

2015, *Va-t'en, Guerre !*, éclairé au propre et au figuré par les élèves,
bâtiment municipal, Achiet-le-G

Les Epeutnaerts de la Paix
sur la scène et l'avant-scène
salle des Fêtes, Bertincourt

2020, *Pierrot, de la Lune à la Terre*
supermarché E. Leclerc, Bapaume

2020, *Pierrot, de la Lune à la Terre*
Kiosque du stade, Martinpuich

2021, *Debout Les Vivants Pierrots*
chapiteau de toile, Noreuil

2022, *Molière en catastrophe*
réfectoire de l'ESAT, Hermies

2023, *Molière Thérapie*
grange de la Reconstruction, Morchies

2024, *Voix d'eaux*
salle de classe, Douchy-les-A

Sud-Artois :
Actions-Créations en territoire rural

Créations toujours en lien direct avec le territoire (langue, guerre, canal…) et sa population (témoignages locaux, partage du plateau avec élèves et amateurs…), et accompagnées de multiples actions (jeu, chant, mouvement, arts visuels) de sensibilisation artistique (sorties théâtre, manifestations populaires, interventions intempestives…)

2004 : *Li Jeus de le fuellie* de Adam de la Halle
2005 : *Paroles en Guerre,* à partir de témoignages d'enfants de Poilus
2006-07 : *Complotines* : chansons traditionnelles et témoignages sur l'enfance de l'entre-deux-guerres
2008 : *Les Allumés du Canal,* de Molière à *La Danse des canards* (petite forme chez l'habitant)
« La Fête au canal » à Havrincourt : parade-concours de parapluies, « slams de canal », ateliers d'initiation artistique, scènes choisies sur l'eau, lâcher de ballons…
(Reprise de *Complotines* à Avignon off, Hôtel La Mirande)
2009-2010 : *Voix d'eaux* de Luc Tartar, création à partir de témoignages sur le canal du Nord
« Ça coule de source », recueil de textes d'élèves : écrits sous l'œil de Luc Tartar
2010 : « La Fête au canal 2° édition » à Bertincourt : ateliers de réalisations chant-jeu-arts visuels « Nos futurs »
2011-12 : *Eau, quelle histoire !,* Esope-Phèdre-La Fontaine : l'eau et ses dangers depuis l'Antiquité
2013 : « Performances intempestives », en classe, chez l'habitant, dans la rue : danse, chant, jeu, sur le thème du combattant
2013-15 : *Va-t'en, Guerre !,* Sophocle-Molière-Hugo-Grimm-Martin du Gard-Feydeau-Proust-Renard-Claudel : les figures du combattant dans la littérature
2014 : *Faits d'Art(me)s,* extraits de *Va-t'en, Guerre !* au musée de Bullecourt, dans le cadre de Ch'mins de traverse du Département
2015 : *BOUM BOUM,* textes de Théâtre au front, « cabaret d'outre-guerre » 14-18
2017 : *En revenants…* , Jünger-Barbara-lettres de Poilus-Damia-Mac Orlan (textes et chansons en lien avec le traumastisme de la Terre brûlée de mars 1917 sur le Sud-Artois, appel à Projet départemental par Lou Ysar)

1975 : m.s. et jeu (Récitant) *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev, Théâtre d'Arras
1975 : m.s. et jeu (Jacques-Père) *Jacques ou la soumission* de Eugène Ionesco, place de l'église de Bagnols-en-Forêt/Var
1976 : jeu (phœnix) *Andromaque* de Jean Racine, m.s. Yves Fabrice, Théâtre d'Orléans
1976 : jeu (Ulysse) *Iphigénie* de Jean Racine, m.s. Jean-Michel Rabeux, Théâtre Essaïon/Paris
1977 : m.s. et jeu (Lecteur) *L'Histoire du Soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky, Salle des Concerts/Théâtre d'Arras
1978 : **Certificat d'Aptitude (CA) de Professeur d'Art Dramatique**
1980 : jeu (Amphitryon) *Amphitryon* de Molière, m.s. Jean-Pierre Andréani, Grand Théâtre de la Cité Internationale/Paris
1980-84 : **Président de l'Association des Professeurs d'Art Dramatique des Conservatoires Nationaux (APAD, aujourd'hui association nationale ANPAD)**
1981-90 : spectacles de conservatoire (Molière, Guillaume de Lorris, Courteline, Marivaux, Murray Schisgal, Victor Hugo, Luc Tartar)
1987 : m. et jeu (Récitant) *La Boite à joujoux* de Claude Debussy, Salle des Concerts/Théâtre d'Arras
1988-90 : m.s. *Le Bourgeois sans culotte ou le spectre du parc Monceau* de Kateb Yacine, Musée Calvet/Avignon, Palais Saint-Vaast/Arras, Puits 11/19-inauguration Culture Commune Scène Nationale Loos-en-Gohelle
1992 : jeu (Peintre) *L'Invitation au voyage,* moyen-métrage de Christian Carion, Berneville/Pas-de-Calais
1994 : **Recentre ses activités sur le Pas-de-Calais en créant Teknè Groupe-théâtre, avec soutiens ministère de la Culture, département du Pas-de-Calais et région Nord-Pas de Calais (aujourd'hui Hauts-de-France)**
1994-1999 : m.s. *Hip-Hop Phèdre,* paroles de Jean Racine et musique de Khalid Kharbichi, de Beaurainville/Pas-de-Calais à la Grande-Halle de La Villette/Paris
1994-2000 : **Chargé de cours à l'Université d'Artois, « Lecture en public » (DEUG de Lettres)**
1998-2000 : Envoyé « sur le front » par le département du Var à Toulon avec *Hip-Hop Phèdre* et les rappeurs, et « Phèdre fait l'mur »/jeunes des quartiers à Châteauvallon
2004 : début des actions-créations triennales sur le Sud-Artois/Pas-de-Calais
2009-2010 : m.s. *Voix d'eaux,* sur le dérèglement climatique, commande à Luc Tartar, Sud-Artois
2015 : début des concerts-spectacles avec Lou Ysar
Depuis 2019 : **Président du Théâtre du Mouvement-Claire Heggen**
2024-2025 : m.s. *Voix d'eaux,* nouvelle version de Luc Tartar (Ed. Lansman) et concerts inclusifs de Lou Ysar avec des établissements spécialisés – ESAT, IME, MAS, MEM

TEKNÈ GROUPE-THÉÂTRE

« Le théâtre doit être